

4017. VORLÄUFIGER ARBEITSTITEL: ANECDOTE SUR LA CONVERSION DE NIELS STENSEN

Vorläufige Datierung: [Nach September 1677 – 1687]

Überlieferung:

- 5 L Aufzeichnung: LH I 4, 7d Bl. 25. 1 Bl. 8°. 1 1/3 S.
 E STENSEN, *Epistolae*, 1952, Bd 2, S. 940.

bearbeitet von Herma Kliege-Biller

- [Anhaltspunkte zur Datierung:] Unser Stück ist eine Anekdote, die Niels Stensen Leibniz über seine am 2. November 1667 in Florenz erfolgte Konversion zum katholischen Glauben erzählt hat. Der Ruf einer nicht genannten »englischen« Dame bei seinem Fortgehen, nicht diesen, sondern jenen Weg (nämlich den des katholischen Glaubens) zu nehmen, sei ihm wie das Augustinische »Tolle, lege« erschienen und habe seine unmittelbare Konversion zur Folge gehabt. Die Anekdote deckt sich nicht mit der Wirklichkeit: der Konversion gingen vielfältige Gespräche und langjährige Überlegungen voraus. Stensen hat sich selbst nicht über den wirklichen, letztlich ausschlaggebenden Grund zu seiner Konversion am Allerseelentag 1667, die für Außenstehende dann anscheinend relativ »spontan« erfolgte, geäußert. In Dokumenten von seiner Hand, einem Brief an die Katholikin Lavinia Arnolfini, wohl um 1670 (STENSEN, *Opera theologica*, Bd 1, 1944, S. 8–17), einem Brief an den calvinistischen Prediger der deutschen Kirche in Amsterdam Johannes Sylvius vom 12. Januar 1672 (STENSEN, *Epistolae*, Bd 1, 1952, ep. 73; 1677 von Steno veröffentlicht: *Ex pluribus ad Iohannem Sylvium Calvini dogmata Amstelodami docentem ante quinquennium et quod excedit scripsi, binae Epistolae, altera de propria conversione, altera de infelici ipsius Sylvii ad geminum ipsi propositum Syllogismum responso*, Florenz 1677; STENSEN, *Opera theologica*, Bd 1, 1944, S. 126–129), einem Brief an den Lutheraner Leibniz, wohl von November 1677 (II, 1 (2006) N. 160a), oder in seiner 1680 in Hannover publizierten *Defensio et plenior elucidatio epistolae de propria conversione* (STENSEN, *Opera theologica*, Bd 1, 1944, S. 380–437) äußert sich Stensen unterschiedlich zu seinen Motiven und wohl stets adressatenbezogen. Zutreffend an unserer Anekdote ist, dass in Florenz Lavinia Arnolfini, die Ehefrau von Silvestro Arnolfini, dem Gesandten von Lucca am Hofe der Medici in Florenz, einen großen Einfluß auf die Konversion Stenos hatte und er mit dieser Anekdote wahrscheinlich ihre Bedeutung auf den Punkt bringen wollte. Der Zusatz »Angloise« von Leibniz' Hand, geschrieben in einer anderen Tinte und eindeutig zu einem späteren Zeitpunkt eingefügt, zeugt von Leibniz' Unkenntnis bezüglich der Person Lavinia Arnolfinis. Das Wort »Feu« am Textbeginn ist ebenfalls eindeutig ein späterer Zusatz, was darauf schließen läßt, dass Leibniz unseren Text nicht lange nach Stenos Tod am 5. Dezember 1686 noch einmal in Händen hielt, so daß man das Jahr 1687 als Terminus ante quem festhalten kann. Wieviel vorher Leibniz diese Anekdote niederschrieb, ist unklar. Durch die Angabe von Stensens Titel als Bischof von Titipolos und Apostolischer Vikar des Nordens ist der Terminus post quem der 19. September 1677. Leibniz hatte sich bereits Anfang 1677 intensiv mit Stensens Schriften auseinandergesetzt: Annotationes in Nicolai Stenonis Epistolam secundam ad Iohannem Sylvium (VI, 4 N. 392) und Zwei fingierte Briefe (VI, 4 N. 393). Persönliche Begegnungen beider und intensive Gespräche sind vor allem für November 1677 gesichert, als Stensen Apostolischer Vikar in Hannover wurde, so die Conversatio cum Domino Episcopo Stenonio de Libertate (VI, 4 N. 262) oder Stensens Brief an Leibniz (II, 1 (2006), N. 160a).

Unsere Anekdote wiederholt Leibniz, allerdings mit anderer Gewichtung, in seinen *Essais de Theodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* (Amsterdam 1710, § 100): »Ainsi le tout revient souvent aux Circonstances, qui font une partie de l'enchaînement des choses. Il y a une infinité d'exemples des petites circonstances qui servent à convertir ou à pervertir. Rien n'est plus connu que le *Tolle, Lege* (prends et lis) que S. Augustin entendit crier dans une maison voisine, lorsqu'il déliberoit sur le parti qu'il devoit prendre parmy les Chretiens divisés en sectes, et se disant, *Quod vitae sectabor iter?* Ce qui le porta à ouvrir au hazard le livre des Divines Ecritures qu'il avoit devant luy, et d'y lire ce qui tomba sous ses yeux; et ce furent des paroles, qui acheverent de le determiner à quitter le Manicheisme. Le bon Monsieur Stenonis Danois, Evêque titulaire de Titianopolis, et Vicaire Apostolique (comme on parle) à Hanover et aux environs, lorsqu'il y avoit un Duc regent de sa Religion, nous disoit qu'il luy étoit arrivé quelque chose de semblable. Il étoit grand Anatomiste, et fort versé dans la connoissance de la nature, mais il en abandonna malheureusement la recherche, et d'un grand Physicien il devint un Theologien mediocre. Il ne vouloit presque plus entendre parler des merveilles de la nature, et il auroit fallu un commandement exprès du Pape in virtute sanctae obedientiae, pour tirer de luy les observations que Monsieur Thevenot luy demandoit. Il nous racontoit donc que ce qui avoit contribué beaucoup à le determiner à se mettre dans le parti de l'Eglise Romaine, avoit été la voix d'une Dame à Florence, qui luy avoit crié d'une fenêtre: N'allés pas du côté où vous voulés aller, Monsieur, allés de l'autre côté. Cette voix me frappa (nous dit il) parce que j'étois en meditation alors sur la religion. Cette Dame savoit qu'il cherchoit un homme dans la maison où elle étoit, et le voyant prendre un chemin pour l'autre, luy vouloit enseigner la chambre de son ami.« (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 6, 1885, S. 158 f.).

[Thematische Stichworte:] conversio

[Einleitung:] —

Feu Mons. Stenonis Eveque Titulaire de Titianopolis, in partibus infidelium et vicaire Apostolique (comme on les appelle) in partibus Saxoniae inferioris, disoit qu'il devoit sa conversion à une Dame Angloise à Florence. Il la vint trouver un jour, et elle luy dit, Monsieur Stenonis, ne voulés vous pas enfin vous rendre catholique. Non dit il, Madame je n'ay point ce dessein. Elle luy repondit d'un ton qui le toucha. Je suis seur que Dieu vous convertira! Je vous prie d'aller trouver le precepteur de mes enfans, il vous en dira d'avantage. Estant donc descendu dans la cour pour l'aller trouver la Dame regardant par la fenestre, luy cria: Monsieur, n'alles pas par ce chemin là, allés par celuy cy. Cette voix luy sembla venir du ciel, pour l'avertir de

23 Feu *erg. L* 23 in partibus infidelium *erg. L* 24 inferioris (1) | a *versehentlich nicht gestr.* | conté | sa *versehentlich nicht gestr.* | pretendue conv (2) disoit qu'il devoit *L* 25 Angloise *erg. L* 26 dit (1) , que (2) il, *L* 26 Madame *erg. L* 27 luy (1) dit: alles (2) repondit *L* 28 en (1) parlera (2) dira *L* 30 là *erg. L* 30 Cette (1) parole | (2) voix *ers.* | *L* 30 luy (1) semble(roit) (2) sembla *L* 30 ciel, (1) il s (2) qui l'avertissa (3) pour l'avertir *L*

25 Dame: d. i. Lavinia Arnolfini.

quitter le chemin de la perdition, et de prendre le chemin du salut. Comme S. Augustin prit son *Tolle, Lege*, qu'il entendit d'une maison voisine. Cela frappa tellement nostre bon Monsieur Stenonis et le mit dans un tel desordre que le precepteur le crût malade et luy demanda ce qu'il avoit. Rien dit il, mais je suis maintenant resolu de me rendre Catholique et il le fit aussi bien
5 tost après.

1 chemin (1) où il estoit, et d (2) de L 1 f. son (1) Tolle⟨ge,⟩ (2) *Tolle, Lege* (a) dans une maison voisine (b) qu'il L 3 Stenonis (1) qu'esta (2) que le precepteur le crût malade (3) et L 4f. Catholique | et ... après *erg.* |. L

2 *Tolle, Lege*: A. AUGUSTINUS, *Confessiones*, VIII, 12, 29.